

DE WIGHT AU LOCH NESS UNE VIREE MONSTRE

L'Ecosse évoque des images flegmatiques. En vers, un poète l'aurait associée aux Highlands, et en serait tombé amoureux-fou.

C'est donc pour être mieux séduits par ces paysages aux couleurs douces que nous avons tracé notre sillage au son d'une cornemuse enjouée. Et c'est avec beaucoup d'adresse, infiniment d'excentricité et l'humour sonore d'une poussière de rime «demain sera vachement mieux», que nous avons, dans les vents forts, entouré la terrible Albion de notre vague d'étrave.

Où il est dit qu'un bateau peut être caractériel. Où il est question d'un voyage tranquille. Et où, finalement, il n'y a pas d'embellie au n° 2 que vous avez commandé.

DEPUIS des siècles et des siècles que les gens bien comme il faut rêvent d'aller mouiller leur goût pour l'aventure, tout le monde devrait savoir que les bateaux sont des êtres à part. On aurait dû entreprendre des études sur la psychologie des voiliers... et prévoir des thérapies pour les malades, les malchanceux ou les marginaux. Au lieu de ça, certains refusent même de croire qu'ils ont une âme, qu'aucun sang ne coule dans leurs veines de bois-joli. Erreur mon cher, erreur !

Le drame voyez-vous, avec les bateaux, c'est qu'ils ont leur caractère, et pour ce qui est de leur faire renier, vous perdez votre temps. Le mien a horreur du soleil (ce qui n'était pas flagrant à sa naissance) et j'ai fini par m'y faire... Mais cette fois-ci, j'ai trouvé qu'il dépassait les bornes. Un de ces jours, faudra qu'on ait une explication sérieuse tous les deux !

Non que je critique ses résultats : c'est un bon marcheur au près, il se débrouille très bien par mer forte, il

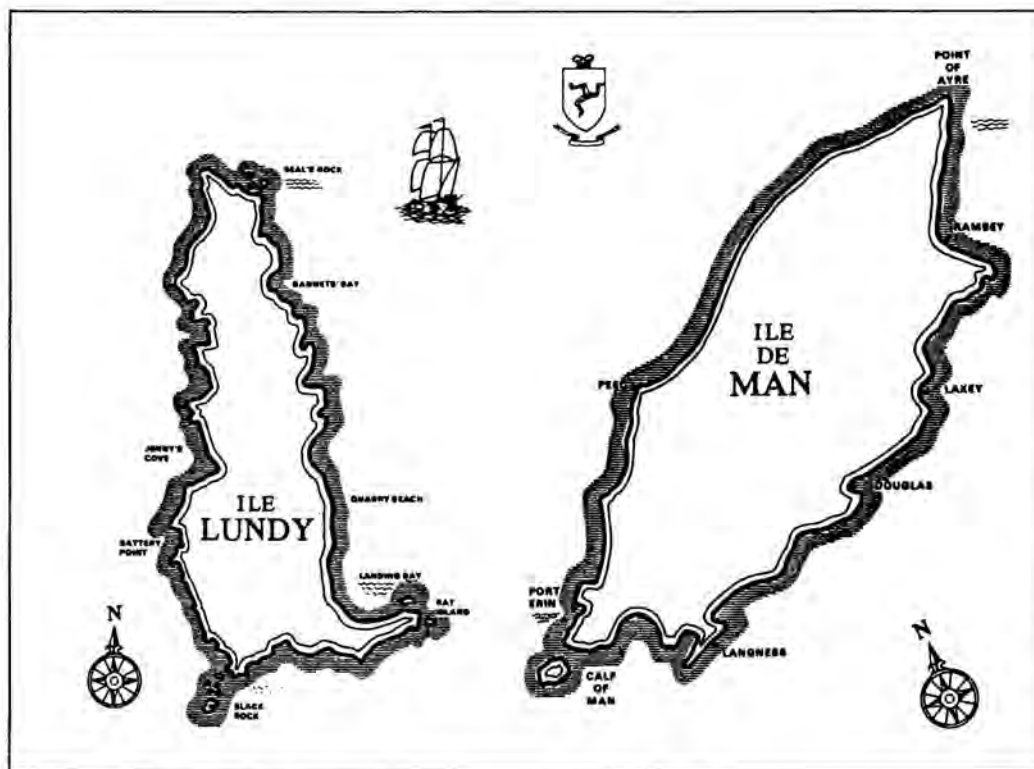
À gauche :

- Ici ou ailleurs, la côte, bordée de rochers, s'ouvre pour quelques heures.
- Claude, tour à tour opératrice, équilibriste et sirène.

À droite :

- Dans le baie de Fowey, tout est douceur et vivre... les dépressions sont au Nord.





d'une promesse de beau temps, car le couloir de roches qui en défend l'accès ne savait guère être accueillant avec un vilain Sud-Ouest. Dans le port, la place est soigneusement comptée, et n'envisagez pas d'y rester huit jours. C'est une escale sympa, mais ce n'est qu'une histoire courte, comme le sont les meilleures.

L'Angleterre en miniature

A la nuit tombée, une grande masse sombre s'incruste dans l'horizon noir. Un pinceau de phare balaye doucement la mer, puis accroche une vision diffuse de roches escarpées. L'île Lundy s'est détachée de la côte pour s'isoler. Pour nous, elle offre sa baie ouverte derrière Rat Island, à flanc d'une muraille austère. Aux premières lueurs du jour, c'est devenu un joyau enchassé de roches brunes, un plateau doré posé sur la mer. Le chemin de pierrailles grimpe dans un passage raviné d'ornières, puis passe devant quelques masures basses, avant de longer un cimetière enclavé d'un mur. A perte de vue, des champs ondulants, ornés de chevaux vifs et de moutons éparpillés.

se comporte comme un bon marin, n'est pas avare de confort, mais... dès qu'il fait trop chaud, on ne le sent pas à l'aise, et franchement, monsieur l'architecte, je ne sais plus quoi faire ! Pensez-vous, quel avenir y-a-t-il dans le Nord pour un bateau de plaisance ? Un voilier bien élevé, c'est fait pour aller au soleil, et pour conduire son équipage dans quelque port encombré de la Méditerranée ! Pas pour être malmené dans un coin où la pluie n'arrête pas de tomber et où les coups de vent vous dégringolent dessus comme le beaupré sur un roof. Non ! voyez-vous, un traitement pareil, c'est inacceptable ! Pourtant, je croyais que pour une fois, les choses allaient s'arranger. Bref, l'épisode débutait avec un soupçon d'insouciance et nous rêvions déjà d'air pur et de soleil. Au départ, une petite brise discrète et un ciel bleu ; les oiseaux de l'Iroise pour habiller un paysage marin comme la Manche seule sait en inventer. Des objectifs aussi délicieux qu'emprunts de dépaysement : la Cornouaille hantée de criques, les îles du chenal de Bristol et les pittoresques ports anglais... Bref, un programme chargé que le beau temps présumé s'arrangerait pour rendre idyllique... n'étiez pas de mon avis, mademoiselle ? Claude, la demoiselle en question, vétérinaire ou photographe suivant le cas, n'est pas une débutante. J'ai fait sa connaissance en Islande où elle arrivait à bord d'un voilier charter. Aussi éprise de photo que Beken of Cowes tout bébé, elle s'est dotée d'un appendice ou boîte

à clic-clac qui a roulé ses pelloches sur toutes les mers d'Europe. Pour dire que c'est la compagne idéale pour un paysage marin... un peu tourmenté.

1^{er} couplet

La chanson de not' bord
(sur l'air de « encore heureux,
qu'il ait fait beau »)

Nous sommes partis tout droit
vers l'Angleterre,
A boire un verre,
le dernier matelot !
En quelques bords,
nous arrivons à terre,
Pour boire un coup
dans l'port de Polpéro.

Refrain :

Encore une fois, faisait pas beau,
Mais le Passe-Pierre
était un bon bateau.
Encore une fois, ça soufflait fort,
Mais not' rafiot tenait bien
sur le bord.

Petits conseils aux malins

Avant chaque départ, une corvée nous oblige à remplir les coffres. C'est un instant que j'adore. A voir ainsi les cartons s'accumuler sur le quai, à contempler les sacs plastiques débordants de victuailles, ça sent le large. Voyons ! trois caisses de vin rouge (une pour la montée, une pour la descente... et une pour les creux) plus quelques bonnes bouteilles pour célébrer des ren-

contres imprévues. Ah ! le pain. Très important (le mien est cuit en deux fois par le boulanger, il se conserve 5 semaines). Les fromages, le beurre, la viande de porc mise à macérer dans le gros sel et les aromates... tiens, s'il reste de la place, j'embarquerais bien quelques instruments de navigation. En attendant, pose tout ça sur le pont, on s'occupera de le ranger pendant le sas.

En quelques heures sous pilote, les coffres s'enflent et d'un seul coup, c'est la terre en face, celle du pavillon rouge croisé de bleu. Fowey ? en tout cas, un port propice pour calmer les estomacs peu amarinés. Lovely (ou mignon, excusez my english). Apporte l'annexe sur le pont, qu'on aille voir ça de plus près...

— D'où venez-vous ?

— Héu ! d'en face, de France... ah ! c'est vrai, j'ai oublié de me présenter avec le pavillon jaune de rigueur !

Cet oubli involontaire nous vaudra une visite complète de la part des douaniers, lesquels feront semblant de ne pas remarquer nos provisions d'alcool.

— Vous comprenez, on est obligé de s'assurer que vous n'avez pas de chat ou de chien à bord... et des armes ? Vous avez des armes ? Bonne voyagé mister, et n'oubliez pas le duane, OK !

Fowey s'est arrangé d'un soleil radieux, il en sera de même de Polpéro, écrin charmeur de cette côte taillée en pièces. Polpéro est trop connu des guides nautiques, mais il ne s'offre qu'en échange

2^e couplet

Lundi d'après,
nous virons à tribord,
C'est l'île Lundy qui nous offre
son or.
Et puis après quelques milles,
nous voici,
Notre rafiot amarré à Clovely.

Ne disposant pas de port, l'île semble coupée de tout comme pour se protéger de quelque invasion de touristes barbares. Nous n'y rencontrerons que la panoplie habituelle des bouts du monde : quelques paysans au regard fermé, habitué d'isolement, et puis, comme c'est aujourd'hui la cérémonie annuelle de la tonte des moutons, une débauche de laine odorante peuplée de bêlements inquiets. Dans l'enclos, les bêtes se succèdent, elles cèdent leur toison d'un coup de rasoir magique. Déshabillées en quelques secondes de leur manteau d'hiver. Un brin choqué, et tout ridicule de se sentir nu, l'animal se redresse, et fonce d'un bond rejoindre le restant du troupeau. Demoiselle clic-clac n'attend pas d'être invitée à la fête ; elle se glisse dans la senteur de la lanoline, frôle quelque bœlier en rogne, et rentre au beau milieu de la bousculade assouvir son appétit de prises de vue.

Au plus fort de la mêlée, quatre tondeurs mènent une sarabande ensablée avec de vigoureuses brebis, puis les muscles luisants de

sueur, attrapent de nouvelles bêtes, et le ballet continue.

Lundy, et son phare abandonné, parce que trop haut perché, il se perdrait dans les brumes. Dans la verrière désaffectée offrant une tourelle d'observation idéale, une chaise oubliée parmi les cuivres matés fait penser à quelque œuvre d'artiste nostalgique. Cette chaise posée à l'endroit exact de la lanterne invite à la pause, et oublié, le temps passe... Au loin, un homme chemine d'une démarche lente ; une ou deux silhouettes se perdent dans la rocaïlle qui descend à la mer, puis privés d'appuis, leurs pas s'arrêtent sur un surplomb. A l'Ouest, Jenny's cove, petite baie remplie de vagues et d'écume. Viens, courrons jusqu'à l'escalier abrupt qui mène au fort abandonné, nous y ferons des courses inutiles, pour finir dans l'herbe essoufflés et heureux.

Oh ! petite île de Lundy. Angleterre miniature, nous sommes ravis que tu saches si bien garder tes secrets pour les quelques habitants qui ont la sagesse d'y vivre. Reste inaccessible et futile, garde intact la soie pâle de tes herbes folles, ton patchwork végétal et l'allure sauvageonne de tes chevaux. Offre toi à ceux qui aiment la nature, et n'oublie pas, de temps à autre de faire couler de la bière dans les gosiers secs de ta petite taverne. Installe la fête dans ton village...

Les trois jambes de l'île de Man

D'îles en îles, les sauts de puce nous font franchir les 55 degrés de latitude Nord. Quel diable avons nous à nos trousses ? Où sont les miroirs magiques qui reflètent nos rêves de châteaux en ruine ? A quels mirages devons-nous succomber pour accrocher ainsi le vent violent à nos voiles ? De quelles passions sommes-nous nourris... Oh ! comme je voudrais entrevoir le décor de l'escalier ultime, oh ! comme je voudrais connaître ce port définitif sans pour autant être privé d'imagination et de rêves. Un an après avoir vécu l'histoire, l'image de l'île de Man n'est plus celle de son approche. C'est normal, on oublie, on cajole ses souvenirs, on leur fait rendre un jus moins coriace ou moins amer. L'île de Man d'aujourd'hui ne sera jamais plus celle d'hier, à cause de cette couleur ambrée des rochers de Peel, de cette tempête adoucie qui nous gardait un goût âcre de sel dans la bouche, de cette rencontre avec les pêcheurs... Vous voulez du poisson ? Des langoustines ?... échange furtif de vin français et de poisson frais pêché. Avions-nous spéculé sur la qualité de l'accueil à la fois tout simple et formel, distant et amical. Après tout, le plaisancier

et le marin se nourrissent des mêmes espaces !

3^e couplet

*Dans la tempête, le marin a prédit,
Bientôt un port,
c'est l'île de Man, pardi !
Serre la toile, tu vois le bateau file,
Demain tu iras
dans les pubs de Peel*

La joie d'être à terre, après ce premier coup de vent où nous avons mouillé le torchon d'avant, occulte la banalité du lieu. Pour un touriste ordinaire, Peel est sans doute un endroit sans particularité. Pour nous, il offre des façades d'or au soleil couchant ; pour nous, il s'affuble d'un front de mer aux douceurs chromatiques : pour nous, il amplifie le pittoresque des façades, et des gens, qui dans une ambiance délicieusement anglo-saxonne, jouent au bowling sur un carré d'herbe rase.

Sur les traces des vikings

Trawling en bus double étage. Incursion dans les mœurs anglo-saxonnes. Outre son climat baigné d'un soupçon de Gulf Stream, l'île de Man renferme des trésors de bien-être et les vestiges d'un passé très riche. Plantée au milieu de la route des vikings qui jadis remontaient jusqu'au grand Nord, cette petite île garde un peu de leurs secrets. La faune (il existe une variété de bœuf à 4 cornes unique au monde), la flore, et les légendes ont fait le reste... et la monnaie frappée à l'effigie des trois jambes (toujours en appui, jamais à terre, jamais vaincu, tel est le sens de cet emblème) poursuit sa roue de fortune en l'honneur du dieu tourisme. Ou plutôt poursuivait ! car aujourd'hui les charters emmènent plus volontiers les Anglais sur la route des Indes ou vers le mirage mexicain que dans ces coins trop proches. Et l'île de Man reprend doucement son rythme de jadis. Bienheureux qui sait s'y arrêter ! Douglass, capitale bruyante et animée fait à elle seule les frais d'une abondance de visiteurs, partout ailleurs, c'est l'Angleterre format carte postale. Bien sûr, vous ne manquerez pas de croiser « le petit train », ce véhicule d'un autre âge, qui craque son panache de fumée et d'escarbilles... Et le « double étage » qui frôle les arbres à chaque virage nous ramène au port enivré d'images. Ce soir, repas amélioré : rolls-mops fabrication maison, roussette sauce cumin arrosé d'un sauterie, et irish-coffee pour finir. En route...

Dans un arc-en-ciel, le petit port de St-Patrick (au milieu de la presqu'île de Therings) nous tendait les bras. Hélas, un méchant vent

REPERE

Allongée sur 8 degrés de latitude, et bordée d'un kilométrage abondant de côtes, la Grande-Bretagne (qui comprend l'Angleterre, l'Ecosse ainsi que le Nord-Ouest de l'Irlande) est un but intéressant pour une croisière estivale. Le relief est varié, les ports très nombreux, et l'accueil extrêmement sympathique à condition d'avoir quelques rudiments de la langue.

L'Ecosse est couverte de montagnes en alternance avec des régions de lande et de tourbière, tandis que l'Angleterre est flanquée d'une vaste plaine à vocation industrielle encadrée de montagnes anciennes.

Le climat ? on en dit du mal, très souvent à tort. D'influence océanique, le temps est humide et comporte peu d'écarts de température. Les étés sont assez frais, et de petites pluies fines peuvent tomber à tout moment. Cela dit, ce n'est pas catastrophique, car on peut jouir d'un beau soleil l'instant d'après.

L'année 85 où nous avons fait ce voyage, fait partie de ces mauvaises années comportant un été pourri, aussi n'est-elle pas à prendre en référence. Pas de chance pour nous : nous avons cumulé tous les désagréments (tempêtes, vent frais, pluie continue)... dans ces conditions, la moindre imperfection (fuite d'eau au presse-étoupe, en particulier) ne passe pas inaperçue.

Pour l'aspect pratique, il est indispensable de prévoir une annexe : beaucoup de mouillages et d'endroits pittoresques perdraient leur charme. Pensez à remplir les coffres d'une alimentation à vos goûts et prenez quelques réserves... de vin français.

Ne pas oublier quelques instruments de navigation (tout de même). Une bonne aide documentaire peut être apportée par un guide anglais (Reed's ou autre), c'est un investissement économique, car on dispose en même temps des éphémérides, des tables de marées et d'instructions de ports. Les cartes du Shom sont préférables à toutes autres, car elles sont très précises... et cotées en mètres !

Comme pour tout voyage, on a intérêt, au départ, à savoir où l'on va. Un guide bleu, ou autre guide touristique vous renseignera utilement sur le contenu des balades à terre. Pour le reste, les indications fournies par les « tourist information » sont très utiles.

d'Ouest nous en interdit l'entrée, déjà délicate par temps maniable. Tant pis, nous irons nous mouiller plus au Nord ! Et quand je parle de mouiller, ce n'est pas une métaphore ! La mer, hachée menue arrache des bouquets cinglants et froids, et ensemence d'écume la crête de vagues. Le chenal du Nord est noyé d'une brume humide où l'écriture de la route se perd au beau milieu d'une panoplie de silhouettes rocheuses. Puis la nuit se refermant doucement sur ce lieu maudit convulsé de courants, nous offre la chandelle faiblante d'un phare minuscule. Des grains dégringolent, l'eau s'insinue dans des rigoles, et se glisse furtivement sur le peau. Brrr !

Je sais, pour avoir déjà traîné par là, que des criques étroites apaisent par endroit les déchainements d'écume, mais je ne devine pas assez les fonds pour y entrer sans permission. Aussi, après Ardmore point, nous décidons d'ancrer par fonds de 20 mètres. Coup d'œil aux alignements avant de prendre du repos... l'ancre a chassé, et il faut tout refaire : reprendre la chaîne mouillée qui dévore les mains, s'enfoncer un peu plus à l'abri de la pointe... 14 mètres... 10... 8... c'est bon, coupe le contact ! Il est deux heures du mat dans ce coin perdu de Kildaton cross, et seuls quelques pétrils curieux viennent nous souhaiter la bienvenue.

Pour la pluie, Claude commence à trouver qu'on aurait pu se contenter de la Normandie. 3.000 milles aller-retour uniquement pour se faire tremper, ça fait loin ! Mais

bon sang, t'a vu ce ciel comme il est beau ?

— Attends, je vais faire quelques photos...

Enfin seuls

Au jour, dans les éclaircies, l'île d'Islay offre un amoncellement de bocages, et lorsque nous longeons Jura, aux falaises d'un vert chromatique, des troupeaux de biches s'attardent sur les crêtes. Alentours, tout est désert. Une petite baie minuscule comme une salle à manger présente un peu de soleil pendant un déjeuner copieux. Hum ! dans cet endroit idyllique, les sens se réveillent... voulez-vous danser avec moi mademoiselle ?

Après s'être enivrés dans ce bivouac charmant, nous entrons à Port Askaig, dans l'étroit goulet du sound d'Islay. Côté face, un temple oublié, un port dont l'entrée ombragée de verdure désigne la direction d'un pub. Côté pile, l'ambiance écossaise, qui sans crier gare nous berce au son d'une musique arrachée d'un accordéon. Les piliers du bar cherchent en vain à nous retenir, histoire d'améliorer l'ordinaire de leur fête... mais non ! amis d'un jour, nous devons profiter du courant (jusqu'à 5 nœuds) pour diriger nos sens vers une autre escale. Ce sera Colonsay, si Neptune le veut bien !

Sans le vouloir, nous dérangeons une multitude d'espèces, où Claude identifie des guillemots à miroir, des pingouins, des poussins d'Alcidés, et même des phoques,

qui se rient de nous et plongent dès qu'on essaye de les approcher. Entre de hautes branches suspendues aux arbres, des morceaux de ciel s'assemblent comme un puzzle bleu. Profitons-en pour glaner un peu de chaleur.

L'île Colonsay est posée sur l'eau de l'Atlantique Nord, à 20 milles de nous. Sa langue rocheuse est entaillée d'un port minuscule dans lequel un ferry la reliant à Oban, prend toute la place. Une étendue marécageuse où des moutons paissent à mi-chemin entre terre et mer, précède la remontée vers les hauteurs. Mais ce soir, nous n'irons pas à terre : il faut d'abord songer à prendre un peu de repos... demain matin, au premier soleil du jour qui



A gauche :

— Echouage à couple contre le quai de Clovelly.

— L'île Lundy derrière Rat Island, à flanc d'une muraille austère. Les premières lueurs du jour offrent un joyau encaissé de roches brunes.

A droite :

— Courir jusqu'à l'escalier abrupt qui mène au fort abandonné pour y faire des courses inutiles et finir dans l'herbe, essoufflé et heureux.

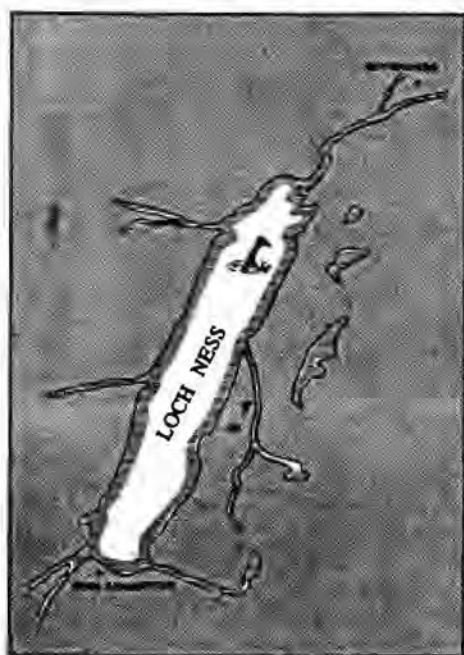
— Un peu encombré ce port de Polperro ! Ah, ces touristes...



REPERE



"PASSE PIERRE"
Juillet 1985



perce les mystères de cette société d'isliens, tu verras comme c'est beau !

Le lendemain se présente dans un raclement suspect : on touche ! Chassé de son ancre posée dans un fond d'algues grasses, le bateau va s'échouer. Vite ! il faut fuir d'ici, avant d'être bloqués par la tempête qui menace. Le ciel est rouge... « red sky on the morning, sailor warning » (1). Baro bas, nous filons vers le Nord, avec suffisamment d'Est pour parer l'île de Mull. Un deux trois, nous irons grivois. Quatre cinq six, sans prendre de risque. Force huit neuf, ce n'est pas du bluff... Je joue plus ! Il faut vite rentrer de force dans un loch, pour s'abriter de la tempête qui grimpe ses chevaux Beaufort sur l'anémomètre sifflant des espars. Nous bataillons pendant six heures avant de pouvoir ancrer face à une plage de sable. Renforcée par l'entonnoir de la vallée, la violence du vent est telle, que je ne puis tenir debout. Sur un fetch de quelques mètres, le vent parvient à arracher des embruns... La piaule, la vraie piaule du Nord, celle qui flanque la frousse, celle où le marin mesure sa force face aux éléments. C'est beau et terrifiant tout à la fois.

Quatrième couplet

Près de l'île Rathlin,
le vent tombe sur nous.
On fait grise mine, matelot,
sers-moi un coup.
Et veille le phare,
car dans le ch'nal du Nord
Des tas d'marins ont déjà trouvé
la mort.

Douche écossaise

Les mauvaises langues trouvent toujours quelque prétexte pour assassiner les endroits méconnus. Ainsi, le Sud ne serait habité que par des nonchalands, l'Est par des soumis, l'Ouest par des fortes têtes... et le Nord par des « fadas » puisqu'il y pleut tout le temps. Diable ! et si l'on ne connaissait la pluie, comment apprécierait-on le soleil ? Il n'est jamais trop tard pour s'exclamer « que le temps ne fait rien à l'affaire » et que chaque parcelle de terre ou de mer exprime sa personnalité à grands renforts de pluie, de soleil, de nuages, ou de chaleur humaine... et pour préciser, que nulle part ailleurs qu'en Europe du Nord, je n'ai contemplé de ciels aussi riches. Comment traduire, même en images, cette palette inouïe d'un coucher de soleil rougissant ? Comment exprimer ces teintes incomparables d'un ciel prévoyant la tempête ? Comment dire ces odeurs, ces sensations ouatinées d'une brume douce suant le crachin ? Comment mettre l'accent sur les griffures d'eau limpide qui arrachent des pleurs

d'argent à cette silhouette rocheuse née de la mer ? Désolé cher ami(e) de n'avoir pas le verbe assez poétique pour renvoyer ces images sur le papier.

En prenant conscience de cette douche salée, en éprouvant ces picotements du froid, on ne fait rien d'autre que d'assimiler une rencontre touchante. Le corps frissonne, s'émeut, bondit au soleil, retombe fatigué, s'endort, et rêve... Il pleut aujourd'hui, peut-être, mais demain sera merveilleux !

Tiens ! j'avais oublié : la clef des songes est dans le coffre arrière, avec la manivelle de winch... mais si vous fouillez dans le sac à voile humide, la rose rouge de ses lèvres s'envolera vers mon corps moite pour y poser un accent de tendresse. Comme c'est dommage qu'il ne reste pas de provisions,

(1) Ciel rouge le soir, attention danger !

Où il est dit qu'un problème de carte peut faire perdre au jeu
— Où il est raconté qu'un monstre peut en cacher un autre
— Où il est évoqué des escales pittoresques et des histoires de mauvais temps.

L'ÉCOSSE évoque des images flegmatiques, empreintes de douceur de vivre et de whiskys. Claude et moi-même sommes partis pour « une balade estivale » corsée d'un peu de gros temps et de rencontres insolites... Le Sound of Mull est un endroit charmant qui croise les eaux du Firth of Lorn avec ses relents d'Atlantique Nord. Pour l'instant, il pleut et des rafales de vent s'y disputent un championnat de vitesse. Les poissons vont bien, merci ! Les cartes (périmées) que je tiens du Rebelle, à qui elles ont été léguées par un matelot ivre en échange d'un verre ou deux de pastis s'arrêtent très précisément à 56° 10 N et 6° 50 Ouest. Après, faut innover. Magistralement, j'extrait de la table à carte bordeli- que une liasse de photocopies humides et tout le bataclan d'un couturier en cartes marines. Le jeu consiste, vous l'auriez deviné, à recoller les informations en elles, sans tenir compte de l'échelle, ni forcément des fonds, et encore moins des récentes mises à jour. Avec un peu d'imagination, on suppose qu'il faut passer par ici, plutôt que par là, et vu la profondeur des eaux dans le coin, je doute que le créateur ait oublié des cailloux affleurant histoire de nous embêter, ça se saurait... t'es pas de mon avis ?

La demoiselle Claude lève un sourcil perplexe et marmonne que de toute façon on n'a pas le choix, songeant vraisemblablement au mode d'emploi du « Bib », pour le cas où...

j'aurais bien croqué un morceau de ta peau entre deux vagues souriantes, histoire d'avoir des souvenirs à raconter...

— Hé ! c'est l'heure de la météo... tu dormais ?

Ha ! tiens, faut changer de chaîne, et en même temps la garde-robe du bateau. Inter et grand voile pour profiter d'une brise discrète... Kerrera, Lismore, des îles, ou plutôt un chapelet d'îles pour aborder le Loch Ness.

5^e couplet

De la côte Est, jusque dans
l'Pas de Calais,
Navigue sans carte,
écarte-toi des dangers.
Le vent dans l'nez nous repousse
à la côte,
Mais peu importe, ce plaisir
est le nôtre.

— Et si on faisait escale à Oban ? Je me souviens vaguement y avoir mis les pieds.

— Bof, on a encore deux ou trois heures avant la nuit, ça vaudrait le coup d'essayer de rejoindre Corran ou quelque petit endroit sympa... cela ne devrait pas manquer dans le coin !

Tête de Mull

Quelle claque ! Les rafales de vent canalisées par le Sound font bouillonner la mer comme les rouleaux sur une plage. Et dire qu'il faut passer au près avec des cailloux sous le vent ! de mémoire de Passe-Pierre, on n'avait jamais vu ça : le bateau tossant sur une mer déchaînée, enveloppé par les déferlantes. Suis-je donc un tueur de bateau ?

Comme pour se faire pardonner, le loch Linnhe nous offre bientôt son eau limpide et calme à l'abri de hautes façades rocheuses. Le moteur vient remplacer le vent qui n'est plus qu'un soupir, et la nuit tombe doucement sur ce canyon rempli d'eau noire. Il faut fouiller l'obscurité pour dénicher un coin de repos, car les fonds de plus de 100 mètres ne sont guère propices à l'ancrage. L'entaille du loch Leven ? un coin charmant sans doute, mais un pont nous barre la route... dommage. On se rabat derrière la pointe de Corran, où des élevages de saumon en pleine eau nous laissent un peu de place pour ancrer.

Curiosité oblige, Claude a bien envie de photographier ces bestioles bondissantes, enfermées dans de larges cages flottantes grilla-

gées. Et puis, si nous retournions en arrière, pour voir si le pont qui barre loch Leven n'est pas à la hauteur...

Dans un saut de puce, nous sommes arrivés à l'endroit le plus merveilleux de la terre : crique minuscule parsemée d'îlots à moutons (pas besoin d'enclos) rivages ombragés, vieilles pierres et eau limpide... venue du ciel.

Le plus monstre des deux n'est pas celui qu'on pense

La frontière entre l'Ecosse et l'Angleterre est particulièrement marquée, et il suffit de guetter le ciel pour savoir où vous êtes : en Angleterre, il pleut, la plupart du temps, tandis qu'en Ecosse, il y a de rares éclaircies ! C'est du moins ce que clame la météo. Pour se défouler, Claude inscrit sur son carnet « y'en a marre de la pluie ».

Mais pour nous, marins, le danger du mauvais temps, qui guette le plaisancier imprudent, se double d'une menace, bien réelle : le monstre du loch Ness. Pour le moins, il vous en coûtera une carte postale, au pire, ça peut aller jusqu'à un monstre en peluche, un poster, un tee-shirt et une bouteille de whisky à l'effigie de la bestiole, bref ! de quoi mettre en péril les économies du bord. De toute façon, entre Fort Augustus et Inverness, vous n'y échapperez pas, car le génie écossais s'est penché de façon très scientifique sur le problème :

« Le lac du loch Ness contient la plus grande réserve d'eau douce des îles Britanniques, et est profond d'au moins 210 mètres. Une colonie de monstres pourrait très bien y vivre sans y être dérangée ni détectée (sic). Autant que l'on sache, le monstre fut aperçu pour la première fois en l'an 565 par Adamnam, qui raconte comment la bête tua un homme (un anglais, sans doute !), puis on n'en entendit plus parler pendant près de 1000 ans, et c'est seulement en 1933 que l'on réussit à prendre une photo du monstre.

Depuis, de nombreuses expéditions ont tenté de prouver l'existence du monstre, mais le lac est si profond et si troublé, qu'il est impossible de prendre des photos sous-marines ».

Cela dit, c'est un lieu tout de même étrange, et après avoir passé bien des nuits sur l'eau en bien des endroits, aucun d'entre eux ne m'est apparu aussi suspect, aussi chargé d'une atmosphère... particulière. Comme ces endroits où tout semble pouvoir arriver. Alors, cette créature d'apparence ou de réalité survivra sans aucun doute au temps qui passe. Il faut bien garder les traditions.

Présent ici plus qu'ailleurs en Ecosse, le tourisme reste assez dis-

A gauche :

— John Ogilvie, brasseur de bière à l'île Lundy. N'oubliez pas de lui rendre visite !

— Sur l'île de Man, une porte en fer s'ouvre sur un château hanté.

— Le jour où l'ennemi viendra... Canon pointé vers le large sur l'île Lundy.

— Après ces grains et cette pluie continue, le "Passe Pierre" n'est pas fâché de goûter le calme dans un loch.

— "Les petits métiers", assemblage de cartes marines par le couturier du bord.

— Séance de tonte sur l'île Lundy... encore 5.000 à faire et on se repose.

A droite :

Les rivages anglais sont entaillés de ports naturels. Ici, Fowey en Lornollielle.

Ci-dessous :

Dans le North Caledonian Canal, des paysages inaccessibles se cachent dans un manteau de brume humide.



crot. A Corpah, nous rencontrons nos premiers congénères, habillés de cirés jaunes. Comme par hasard, ce sont de vagues relations de Claude, prétexte, bien entendu à vider quelques bouteilles. Patricia (je crois, toutes les filles s'appellent Patricia, Valérie ou Nathalie) a loué son bateau pour découvrir l'Ecosse. Bonne formule, mais qui limite le périmètre d'exploration, car les retards se paient chers.

A l'entrée des écluses de North-

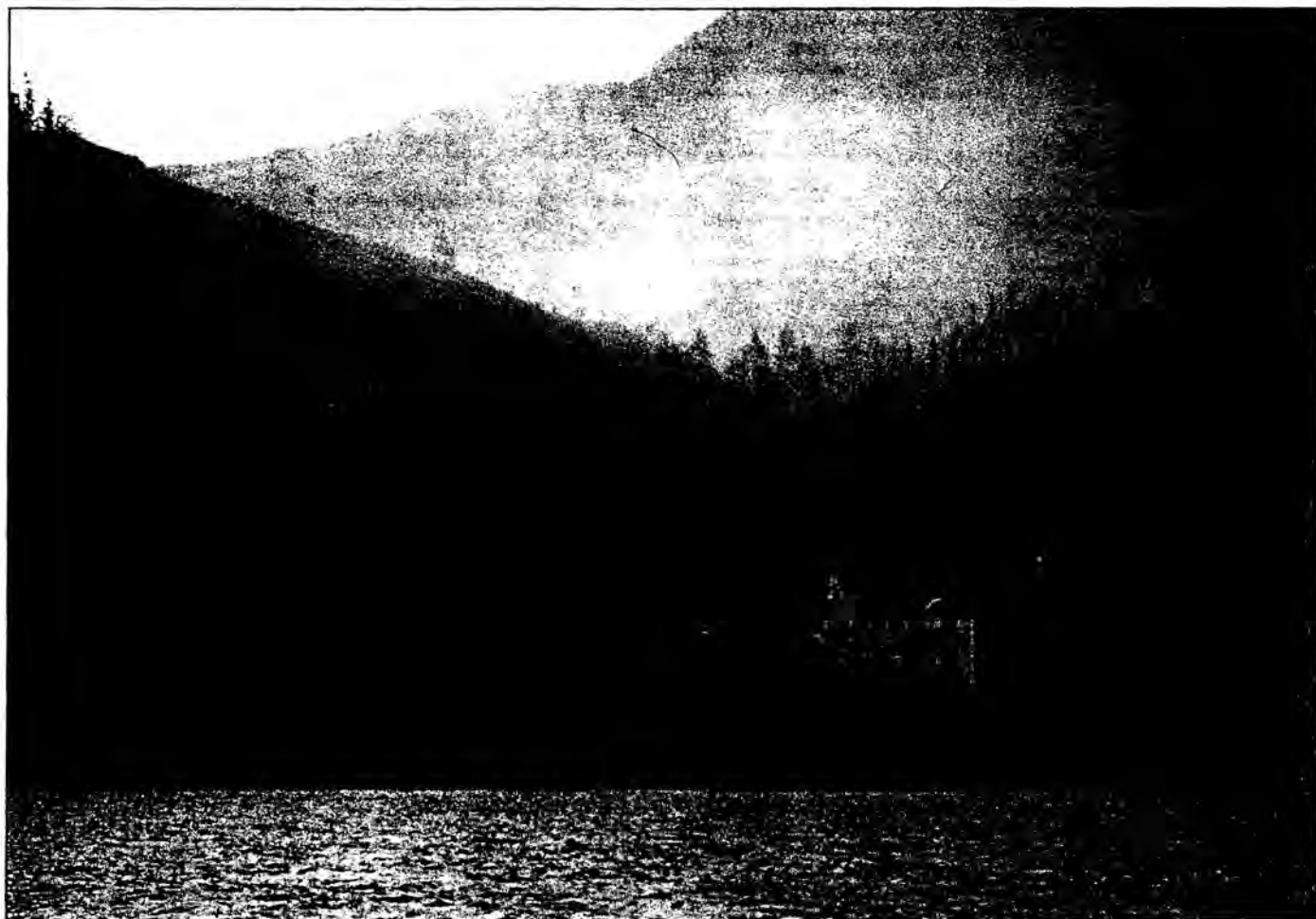
Calédonian canal, le tiroir caisse fonctionne à merveille : 40 livres Sterling ! Moins pressé, l'ascenseur à bateaux demande 4 heures de patience pour franchir la série des 36 portes qui ouvrent celle du loch Lochy. Encore faut-il être présent au bon moment, et en particulier éviter le « Sunday close » (1). A part ça, c'est diablement reposant d'avoir à prendre les bouts et les porter d'un sas à l'autre en profitant de la physionomie des lieux.

L'artiste suprême qui a modelé ces lieux, les a vêtus d'une clarté marginale et doté d'une végétation luxuriante, au sein de laquelle les chemins abandonnés s'ornent d'un délicieux tapis de verdure, a fait monstrueusement bien les choses : comme en montagne, les paysages sont inaccessibles, ils se donnent en spectacle, pour mieux se cacher, l'instant d'après dans un manteau de brume humide et odorante. God save the spleen !

Il est midi, docteur Schiber

... et en plus, c'est l'heure de la soupe. Rien à signaler, sinon que pendant que mes oignons reviennent tout doucement, afin de préparer un fond de sauce pour la viande, mon équipière, Docteur-vétérinaire-je-ne-sais-quoi, m'a emprunté mon meilleur couteau, ma paire de ciseaux et la réserve d'alcool du bord. Tout ça pour... (non, vous ne devinerez jamais) pour disséquer un oiseau mort dont j'ai eu la bêtise de lui signaler la trace dans notre sillage !

— Oh ! viens voir, il est rempli d'ascarides, l'intestin grêle en est gorgé.. je n'ai jamais vu un spéci-



men aussi atteint de parasitose... tiens, tu vois, c'est un Gillemot bridé... mais monte au moins deux minutes, que j'te fasse un cours de chirurgie animale !

— Et ma sauce ! si je la quitte des yeux 5 minutes, elle va prendre au fond...

— Oh ! toi, tu ne penses qu'à la bouffe ! passe-moi au moins le bocal, que j'y mette tout ça !

Et voilà le passe-pierre déguisé en salle de chirurgie ! A part ça, tout va très bien, madame la marquise ! Imperturbable, le pilote conserve un cap parfait au rafiote, lequel ravi de n'être pas trop malmené, se délecte de vaguesettes qui caressent sa coque. Entre le dessert et le fromage (c'est vrai, au fond, que je pense à la bouffe), je prend le temps d'un coup d'œil sur le loch Ness.

Regarde-moi ces montagnes bleues et noires ! cette pierraille enchassée de verdure, ce... bon sang ! on aurait tout de même mérité mieux que ce temps pourri ! Je suis certain que le loch Ness, miroir d'eau glacée et mystérieuse, avec un soleil radieux comme mise en scène, ça doit péter un max...

— Clic-clac ?

— Non, je disais ça pour causer, et puis mange ! au lieu de triturer tes appareils photos, ça va être froid ! Il est midi, docteur Shiber ! Ah ! elle est bien bonne tout de même. En tout cas, une passion pour la photo ajoutée à une autre pour l'ornithologie, voyez le résultat ! Crique et croque, nous avons posé l'ancre pour la nuit, après s'être restaurés d'une balade en annexe. C'est le sifflement d'un moteur qui me jette en bas de la couchette. Neuf heures passées, il faut remettre en route.

Attraper d'une main le thermolactyl, l'enfiler dans la chaleur douce du duvet, remettre le survêtement humide de la veille, ouvrir le capot pour s'asperger d'un peu d'air frais, et faire chauffer l'eau : 10 coups de pompe pour deux bols.

— Tu veux que je fasse griller du pain ?

Bientôt, l'odeur âcre du pain brûlé se mêle aux relents tièdes d'un intérieur humide. J'aimerais bien prendre une douche, enfiler des vêtements de ville et quitter ce corps harassé de fatigue... Nous sommes à mi-route, avec 2 ou 3 jours d'avance sur le programme.

— Si on a le temps... mais il faut compter avec les imprévus ; j'aimerais bien visiter l'intérieur des terres. Une location de bagnole, ça te dirait ?

Souvenirs, souvenirs

Parcourus en moins de trois jours, les trois lochs, au milieu desquels Oich indique un éventuel détournement de croisière vers loch Garry, nous voici prêts à redescendre vers la côte Est. Arrive le temps du répit,

et le ciel a glissé dans notre boîte à lettre la carte postale d'un souvenir.

Peter Head ? Ça ne vous dit sûrement rien, et ne comptez pas sur moi pour embarrasser d'images floues à caractère personnel. Peter Head n'est rien de plus qu'une base d'où s'accroche un long intestin qui digère les réserves de gaz naturel de la mer du Nord. C'est un point stratégique pour les pétroliers, d'où j'ai aperçu, un jour de vagabondage en mission professionnelle, un coin de mer qui m'a fixé une image forte... alors, mine de rien, j'ai mijoté un feed back, et nous y avons fait escale.

L'endroit est austère, surtout le dimanche ! dans les rues, pas de bousculade, dans le port, des centaines d'unités de pêche qui attendent un départ. Les plaisanciers sont relégués sur un ponton gras où un yacht australien attend un vent portant pour prendre le large.

— Nous faisons notre tour du monde, tranquille, pas question de se faire suer au près, ni de défier les tempêtes !

Dans un coin du port, près de nous, des vestiges de chalutiers suant de rouille, abandonnés. Prétexte à un « petit souvenir » arraché des pavois ; prétexte à l'aventure où nous escaladons les coupées remplies d'eau croupissante (au risque de nous rompre le cou) ; prétexte à nos jeux d'enfants où les photos s'étiolent de carrés en ruine. Mais chut, ne dites rien !

Un endroit si charmant !

La « tour opératrice » du bord n'a pas son pareil pour dénicher des coins supers. S'aventurant à tâtons dans ses guides et ses notes, elle vous dégote aussi bien une église du XVI^e, unique au monde qu'un tumulus gallo-romain avec guide d'époque. Et je passe sur les espèces d'oiseaux rares, les ruelles à la perspective délicieuse, les œufs de dinosaure-frais-du-jour et autres exclusivités à en faire écarquiller les yeux aux touristes que nous sommes...

Aussi, quand elle me lit à haute voix un passage du guide bleu concernant Grimsby, je ne peux faire autrement qu'imaginer un port de pêche pittoresque aux bateaux bariolés de couleurs, et où les pêcheurs sont si charmants, qu'ils vous distribuent leur poisson en échange d'un sourire. Direction Grimsby, on y s'ra dans deux jours. Une balade de santé !

Le vent daigne rester à l'Est. Bonne idée pour les voiles qui se régaleront d'une allure travers. Gentilement, un 5 à 6 beaufort pousse la carène qui trace dans l'eau vive son sillage argenté. Mer bleue, ciel bleu, fraîcheur du matin... les milles défilent sur le loch (en loques). Le pilote

s'amuse à quelques lofs, la popote brinqueballe dans les coups de roulis, on taille la route.

En ce qui concerne le cap, nous établissons une route parallèle à l'autoroute A1T, au carrefour duquel, la carte désigne quelques voies secondaires. Un jour, il faudra essayer de voyager sur terre avec une carte marine, mais pour l'instant, c'est tout juste l'inverse que nous faisons. Comment sont les fonds dans le coin ? j'avoue n'en avoir pas la moindre idée. Gentillesse touchante du cartographe anglais : il a inscrit les phares, qu'un bon vieil almanach périmé m'aide à repérer sur la côte. Bref, en recollant les morceaux, on se débrouille !

Si j'en crois les indications du « Reed's » (qui à l'occasion me sert d'oreiller) deux bateaux-feux précisent l'entrée de la baie de Humber. Deux repères cartographiés, qui traduits en heures de route font une rallonge d'au moins 4 heures. Or, la nuit tombe, or on est crevés et pressés d'arriver. Alors on va couper au plus court, et on verra bien ce que ça donne !

Une gentille brise mollissante a pris le relais d'un vent tumultueux. Allure portante et mer plate, on avance tranquilles, rassurés de temps à autre d'un coup de sondeur...

— Tu crois qu'on va trouver des douches ?

Une vague déferlante m'arrache brusquement à cette hypothèse réjouissante. Quille ! c'était pas au programme. Demi-tour ? trop tard, on est déjà dans les rouleaux... emporté par son élan, le rafiote glisse, et surfe sauvagement sur les vagues impies... L'éclat du sondeur donne trois mètres, puis deux... à nouveau trois mètres. Plus loin ça paraît sain, alors accroches-toi mon vieux, on est sur les rapides, comme en kayak (et tout le monde sait qu'on ne fait pas demi-tour dans un rapide). Trois mètres et demi, puis quatre, puis cinq... Ouf ! c'est pas encore cette fois qu'on va racler les fonds. J'ai tout de même eu la frousse, pas d'un naufrage, mais d'un échouage à la « con » qui vous arrache le safran comme une épine dans le pied. Cigarette, je l'ai bien méritée...

Jeux de piste et déferlantes

Attendez ! vous sauvez pas ! le jeu de piste n'est pas encore fini : reste à trouver un port pour pouvoir ronfler ! Nuit noire, ciel noir, eau noire. Des falots pétillent un peu partout. Grimsby, c'est où, au juste ? vers cette lueur citadine, vers cet alignement noyé dans l'incertain ? Bon, yaka suivre les cargos, eux savent où ils vont, et dans leur sillage, le

risque d'échouage est assez minime...

Une heure du mat', puis deux, puis trois. Ça fait la troisième nuit qu'on n'a pas ronflé correctement. Vers 3 plombes, la baie gigantesque formée par Spurn Head, se décide enfin à nous filer la clé des songes, et une désillusion en prime. Ce que nous identifions comme Grimsby n'est qu'un lieu nauséabond, port de commerce construit de pieux en béton hérissés d'acier. A l'unanimité, nous décidons que ce n'est pas la lune. Alors épuisés, nous

jetons l'ancre à une encablure du chenal, sous le feu verdoyant projetant son ombre sur un paysage de désolation. Sans force, nous tombons chacun sur notre couchette, assurés d'au moins quelques heures sans veille... Oh ! la ! vite dit : intrigué, le bateau-pilote vient nous sommer de dégager d'ici (on gêne, paraît-il)...

— Vous pouvez entrer dans l'écluse qui ouvre d'ici une heure.

D'échelle, point ! j'escalade ladite porte d'écluse dégoulinante, histoire de connaître les tarifs de mouillage.

— Trente livres, sir !

— Par nuit ?

— C'est le même prix pour une semaine, quelle que soit la taille du bateau.

Comme je vous comprends ! Nous avons fait vite demi-tour pour nous ancrer dans un fond vaseux et puant, en arrière des digues. Un endroit charmant, je vous le confie ! Au dernier moment, le lendemain, lorsqu'après quelques heures passées à couple d'une drague, nous verrons l'officier de port, celui-ci voudra nous réclamer une amende de 25 livres... pour stationnement interdit. Une sinécure... Dis, tu veux bien me relire ce passage du guide à propos de Grimsby ?

— Grrrr !

Voici trois semaines à présent que la mer parsème son sel mêlé de pluie. Le soleil est un délicieux mirage, un rêve qui perce de temps à autre à travers les nuages. Côté escales, prenez le Motoring Atlas (guide des autoroutes) à la page 53, et récitez-moi les ports en commençant par Cromer... Great-Yarmouth ? vous y êtes. Enfin, si l'on veut bien faire abstraction des lignes de hauts-fonds sableux, c'est un endroit pour s'y reposer. L'Angleterre reste attachée à ses traditions. Insolente pérennité d'un prestige passéiste, la famille royale semble unir les orthodoxes, les conformistes, les athées et les contestataires. Ce n'est pas le premier coup d'œil sur la foule groupée sur son passage qui nous donnera l'impression du contraire ! Banderoles et drapeaux ; mains jeunes ou fébriles s'agitant ; l'attente de l'événement royal ressemble à une descente dans l'arène.

Le fantôme de Sir Francis

Great-Varmouth a-t-il pris pour cela une allure de fête ? Est-ce le relent du Sud ou l'empreinte du soleil qui font revivre nos sens noyés. Great-Varmouth et son port allongé d'une rivière conduisant aussi sûrement qu'un pâtre à l'un des meilleurs réseaux de canaux, se donne un air hollandais : couleurs, fleurs et soleil.

L'homme du port, un distingué gradé, arrive à bord et réclame d'un ton select ses 3 livres de droit. Il repartira comme un aigrefin, emportant trois bouteilles de vin de Bordeaux avec un sourire non dissimulé « Vous pouvez rester le temps que vous voudrez ! ». Great-Varmouth ; enfin une douche chaude (la première depuis trois semaines, une peau neuve pour l'équipage). Nous cédon à la tentation d'un peu de farniente : bains de foule et resto... c'est bon et troublant à la fois de sentir revivre l'animal social.

Rencontre fortuite, un galion doré s'est glissé dans les eaux sereines de l'arrière-port. Le « *Golden Hinde* », beau comme une image d'enfance, projette son ombre et celle du Colonel Drake, grand découvreur de terres. C'est la réplique exacte de la caravelle échouée voici 350 ans sur les côtes de Californie lors des découvertes du continent Nord-Américain. Prestige grée en phares carrés et acteur de théâtre pour les nombreux badauds, ce bateau navigue autour du monde avec un équipage de jeunes orphelins. La mer s'est chargée de leur redonner une famille, et où qu'ils aillent, le public ne manque pas à bord.

Dans le périmètre de Norwich, un réseau dense de canaux offre quelques bons sujets de promenade en famille. Je dis ça pour le cas où vous auriez le temps, nous, faut qu'on rentre...

Allons faire un tour sur le pont, pour voir si le mât est toujours debout

Une balade de santé... qui me rappelle les récits de naufrage. Ils commencent toujours par « l'équipage épuisé subissait un coup de vent allant crescendo depuis des heures, quand soudain une vague plus vicieuse les projeta d'un violent bond en avant... désarçonné comme un cheval fou, le cavalier fût broyé par des éléments invincibles, et s'enfonça irrémédiablement dans l'eau glaciale et noire »... parce que bien entendu, on était sur un cheval de mer.

— Ça va cap'taine ? Ça va ! dit-il au matelot-chef, d'une parfaite mauvaise foi. Je trouve même que ça se calme, enfin que ça ne devrait

pas tarder à se calmer... Vloooooff ! « Saloperie » d'eau glacée, lamer du Nord, c'est pas un cadeau. Et puis ça fait six heures qu'on rame contre le courant, six heures que le flot nous vole de la route. Six heures à surveiller cette bouée de Galloper, qu'il n'est pas question de quitter des yeux. La veille, c'est des heures ou simplement des minutes de sommeil en moins...

Une heure du mat'. Sur terre, les English doivent ronfler tranquilles dans des plumards confortables. Demain, ils iront voir la mer, et la trouveront splendide avec son manteau d'écume. Certains se hasarderont sur les quais recouverts d'embruns, et se retrouveront trempés dans la baignoire, le temps d'aller faire un saut jusqu'au premier pub, où, entre deux bières, ils pourront proclamer que la mer en furie, c'est un spectacle terriblement délicieux... of course my dear !

Une heure du mat', j'ai fini par m'écrouler de sommeil sur une planche d'un demi-mètre carré, encombrée de bazar hétéroclite. La manivelle de winch me cisaille la hanche, mais je m'en fous ! La tête posée sur le reeds de l'an passé, je rêve que je suis en train de courir un marathon sans cesse prolongé. L'organisateur a oublié la ligne d'arrivée.

— Qu'est-ce que tu fais, tu dors ? Non, je faisais semblant... Claude s'est réveillée, inquiète de ne sentir personne à la barre. Tu veux que j'aile voir ? Non, reste à dormir, je te jure qu'on ne risque rien, fais-moi plutôt une petite place dans ta couchette, que je vienne m'y réchauffer, mais je te préviens, je suis trempé...

Elle me serre contre elle. Ha ! cette détente que je voudrais prolonger... dormir au calme, rien qu'une petite heure. Ne plus penser à cette lumière qui se ballote dans la houle. Deux éclats, dix secondes ? Non, trois, et douze secondes, bon je refais le compte mentalement, ça doit être Falls ; Sandétie est beaucoup plus loin. On avance. Doucement. Combien de vent ? Un sept au moins, secoué de rafales à 8, et toujours du Sud-Ouest. La vacherie. Dressé sur la crête des vagues, le bateau se hisse sur la pointe des pieds pour nous montrer la côte à dix ou quinze milles de là. Nous sommes devant l'embouchure de la Tamise, drôle de coin encombré de bancs de sable. Sûr qu'avec ce temps, je n'irai pas volontiers y traîner. Hier (ou avant-hier, je ne sais plus), nous avons observé l'effet des vagues recouvrant une île de sable de leur furie. C'est sans doute le plus grand danger pour un bateau égaré. Sûr qu'on ne retrouverait rien...

Tiens, ça va être l'heure des annonces de mauvais temps. Pour bla-

guer, je récite avant le speaker de la BBC sa lithanie de *warning of gales* (avis de tempêtes). Gagné ! nous avons droit à un cran beaufort de plus (je l'aurai juré). Et pendant ce temps là, dans le Sud de la France ou ailleurs, il fait un soleil radieux et les yôdmen de la mer Med' ne savent plus quel saint prier pour avoir de quoi gonfler leurs voiles... Dover nous fait un clin d'œil. C'est même de la retape. Nous n'en sommes plus qu'à un quart d'heure, et il faut pourtant en détourner le regard, question de temps, question de planning. Virens de bord. Cap au Sud pour profiter du courant favorable. Pour la petite histoire des grands fonds, il faut préciser que le Pas-de-Calais est hanté de courants prononcés. Résultat, pendant six heures, vous hachez la mer pour des prunes, ce qui vous donne un avoir pour les six heures suivantes. C'est (vraiment) dur aujourd'hui peut-être... demain ça s'ra vachement mieux, braille Higelin. « Tu veux un café ? », non, je préfère bouffer d'abord, j'ai la daïe ! et quand on est crevé, qu'il fait froid, il faut bouffer un max, sinon, c'est la déprime.

And now, the british forecast, issue du meteorological office... (2) Il y a un « *warning of gale* » sur votre zone les petits. De la tempête force 10... à vous de choisir : la branelle ou le demi-tour pour aller se mettre au sec. Silence, je réfléchis. Bon ! force 10, on peut toujours essayer, et puis se mettre à la cape au plus fort du coup de vent... je réfléchis, et calcule qu'en cas de demi-tour, c'est deux jours de retard au boulot. C'est un peu... de raisonner ainsi, mais je tente le coup, on verra bien. La bouffe chaude m'a redonné des forces, et je me sens bien. Une confiance totale dans le bateau qui en a vu d'autres (dis, tu te souviens en Islande ?), une confiance positive dans mon équipière... il y a quelques jours, entre deux quarts, on a discuté du Spitzberg, ce serait chouette qu'on y aille ensemble... je suis sûr que rien ne peut nous arrêter... Tagada, tagada ! deux heures à peine après le bulletin, la mer s'est parée de son habit blanc. Mariage des forces du vent et de la puissance absolue des vagues, le concert est brutal. Habillé d'une grand'voile arrisée au bas ris, et d'un torchon minuscule à l'avant, le bateau danse une sarabande effrénée, à demi-couché sur la surface bouillonnante. Et nous ne sommes pas les seuls : dans notre avant, un cargo en fait autant. Comme un éléphant qui s'essayerait à la course de haïes, il bondit de gerbes en fracas d'écume. Sur son ventre rougi d'antifouling, l'eau ruisselle luissante...

— John, je crois bien... que... heu !, je préférerais qu'on fasse demi-tour.

— Quoi ? t'es sûr...

A demi-perdu dans mes rêves, ou assommé de fatigue, je n'ai pas vu le paysage se métamorphoser. Tout à l'heure, l'horizon était clair comme par vent du Nord, mais maintenant... les formes de la côte sont définitivement perdues dans une laitance où l'on ne distingue plus la mer de l'air. Oui, t'as raison petite sirène aux cheveux d'or, c'est risqué de provoquer le dieu Neptune lorsqu'il est en colère... Cap au Nord, non de Dieu ! mais vers où ? Vite, regarde les derniers relèvements sur la carte, vite ! feuilletter le Reed's pour dénicher un radio-phare à Douvres ou ailleurs, et avancer au homing. Home, sweet home clamait le cowboy ! et soudain, voilà une balise sur notre route « *Sand-gate* » (littéralement, la porte de sable).

On va prendre un mouillage à Folkstone. Je ne sais pas comment c'est, mais il doit bien y avoir moyen de s'y abriter.

Les mêmes, quelques heures plus tard, en train d'évacuer les 15 centimètres d'eau qui transforment l'habitable en piscine glacée... puis les mêmes, à errer sur les quais, tout surpris d'être là. Au sémaphore où nous sommes allés nous glisser en douce, l'anémomètre oscille autour de 55 nœuds de vent. C'était pas de la blague, leur force 10. Allons ! ce soir, je t'offre le resto...

Comme s'il fallait conclure une histoire pareille ! Le mauvais temps, le moins mauvais, tout cela fait partie du lot. Nous avons sans doute été pris de court par le temps, coincés par un été comme il ne s'en fait plus, et alors ! Par cet intermède météo, nous nous sommes livrés au meilleur essai que puisse subir un bateau. Ça passe ou ça casse. C'est passé, pas en douceur, j'en conviens.

Des images plein la tête, un pari (stupide) gagné, avec le droit de recommencer l'an prochain. Et si j'osais le Groënland ? le Spitzberg ? enfin, l'un de ces endroits impossibles, dénués de dépliant touristiques. Si j'osais fixer sur l'horizon un petit point maquillé de glace...

Michel DEUFF

Photos Claude J. SCHIBER
Dessins Pascal RENAULT

(1) Fermé le dimanche.

(2) Et maintenant, les prévisions météo...